

ETC



Croire (encore) à la photographie

Pierre Rannou

Numéro 44, décembre 1998, janvier–février 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rannou, P. (1998). Croire (encore) à la photographie. *ETC*, (44), 23–25.

CROIRE (ENCORE) À LA PHOTOGRAPHIE



Jean-Pierre Legault, *Ollantaytambo*, 1997. Photographie en couleur.

Longtemps, il m'est arrivé d'y retourner. De changer de parcours pour la revoir; cette photographie qui m'a un jour arrêtée. Esseulée dans la vitrine d'un antiquaire, elle détonnait dans le fatras que composait la devanture de la boutique. Un *punctum*, pensai-je, m'en remettant à Barthes. Dans ce musée de vieux objets, cependant, dans cette collection d'objets fétichisés par la vitre miroitante, cette photographie contrastait. Il m'apparaissait que le silence de ce que Barthes appelle le « rien à dire » de la photographie s'était transformé en un bruit. La photographie, laissée là par le dépositaire de ces vieilleries, ne semblait pas provenir de la même époque qu'elles, bien que tout aurait pu prouver le contraire.

Il s'agissait bien d'une photographie qui, placée ainsi, ne voulait pas dire sa provenance. L'intérêt n'était plus *là*. Puisque qu'avant tout la photographie heurtait par sa seule présence hétérogène, je n'arrivais pas à me dire que *cela avait été là*. Pourtant, Barthes ne disait-il pas que pour

briser cette « croyance fondamentale », il fallait montrer que l'image interrogée par le regard n'était pas une photographie ! ?

Puis, un jour, la photographie a été enlevée des présentoirs de la boutique, jamais je n'y suis entré, jamais je n'y suis retourné. Le contexte de brocante m'avait montré autrement une photographie sans doute banale. Absente, elle n'avait plus le même effet. Elle n'avait même plus d'effet.

Je repense depuis à Charles S. Peirce, dont les écrits ont marqué largement la définition du statut ontologique de la photographie comme trace, comme reste, comme indice. Or, cette apparition de la photographie dans un univers d'objets commercialement muséifiés mettait en un extraordinaire relief un bout de phrase oublié du linguiste américain. L'extrait se lisait comme suit :

[Un indice est] un signe ou une représentation qui renvoie à son objet non pas tant parce qu'il a quelque similarité ou analogie avec lui ni parce qu'il est associé



Valérie Rousseau, *Sans titre*, 1998.



Valérie Rousseau, *Sans titre*, 1998.

avec les caractères généraux que cet objet se trouve posséder, que parce qu'il est en connexion dynamique (y compris spatiale) et avec l'objet individuel d'une part et avec les sens ou la mémoire de la personne pour laquelle il sert de signe, d'autre part².

« Avec les sens ou la mémoire de la personne pour laquelle il sert de signe »... Jamais auparavant cette chute ne m'était apparue aussi cruciale. La circularité de l'énoncé m'étonnait. Le signe n'est un indice que lorsqu'une personne l'organise comme tel, par des relations mnémotechniques. De même fonctionne la photographie lorsqu'elle, comme Barthes s'y arrête. Son étude participe d'une pulsion archéologique. La photographie l'intéresse dans la mesure où elle garde vivante la mémoire d'un être disparu. Le travail du deuil, dans ce texte, consiste à noter la relation toute singulière que Barthes entretient avec une photographie, celle de sa défunte mère.



Le présent dossier, constitué de deux textes, se penche sur les « croyances en la photographie ». De son côté, Pierre Rannou rétablit une dimension aujourd'hui souvent négligée, opérante dans les premières réceptions de la photographie. Son article traite de la photographie spiritiste à la fin du 19^e siècle et des cercles particuliers où la croyance est née selon laquelle la photographie possède le pouvoir de conserver intacte l'âme des disparus, un corpus d'étude qui ne se réduit pas aux cercles ésotériques du XIX^e siècle, puisqu'il s'étend, au XX^e siècle, à la photographie plus proprement spirituelle. L'article expose brièvement les déterminations historiques de ces formulations, pour mieux comprendre la part de l'invisible dans la conception de la photographie comme équivalent du réel.

En continuité à cette réflexion sur l'ontologie de la photographie, Marie-Josée Jean prend en considération de tout autres déterminations. Jean replace la photographie dans un contexte élargi informé par d'autres modes de regards. À partir des modèles que fournissent les images technologiques, l'auteure recadre la vision photographique et suggère que ces modes d'appréhension des images manipulées introduisent une relation à l'image photographique qui l'extirpe de l'emprise du référent. Jean étudie la complexité trop souvent négligée de cette relation, proposant des paramètres pragmatiques qui rompent avec les attitudes nostalgiques contractées à fréquenter la photographie dite « pure ».

En outre, le but du dossier est de dépasser l'autorité que constitue la lecture barthésienne de la photographie dans le champ de ces études sur ce médium. Il arrive un certain moment, tant et tellement ils sont repris et cités en autorité, où certains textes deviennent un obstacle, un mur à franchir. Il s'agit de proposer une réflexion qui cherche à saisir davantage les mécanismes en jeu dans la conception de la photographie comme procédé mnémotechnique. Il s'agit de ne pas reconduire la position somme toute orthodoxe de Barthes, et de mettre en relief ce qui ne s'y réduit pas.

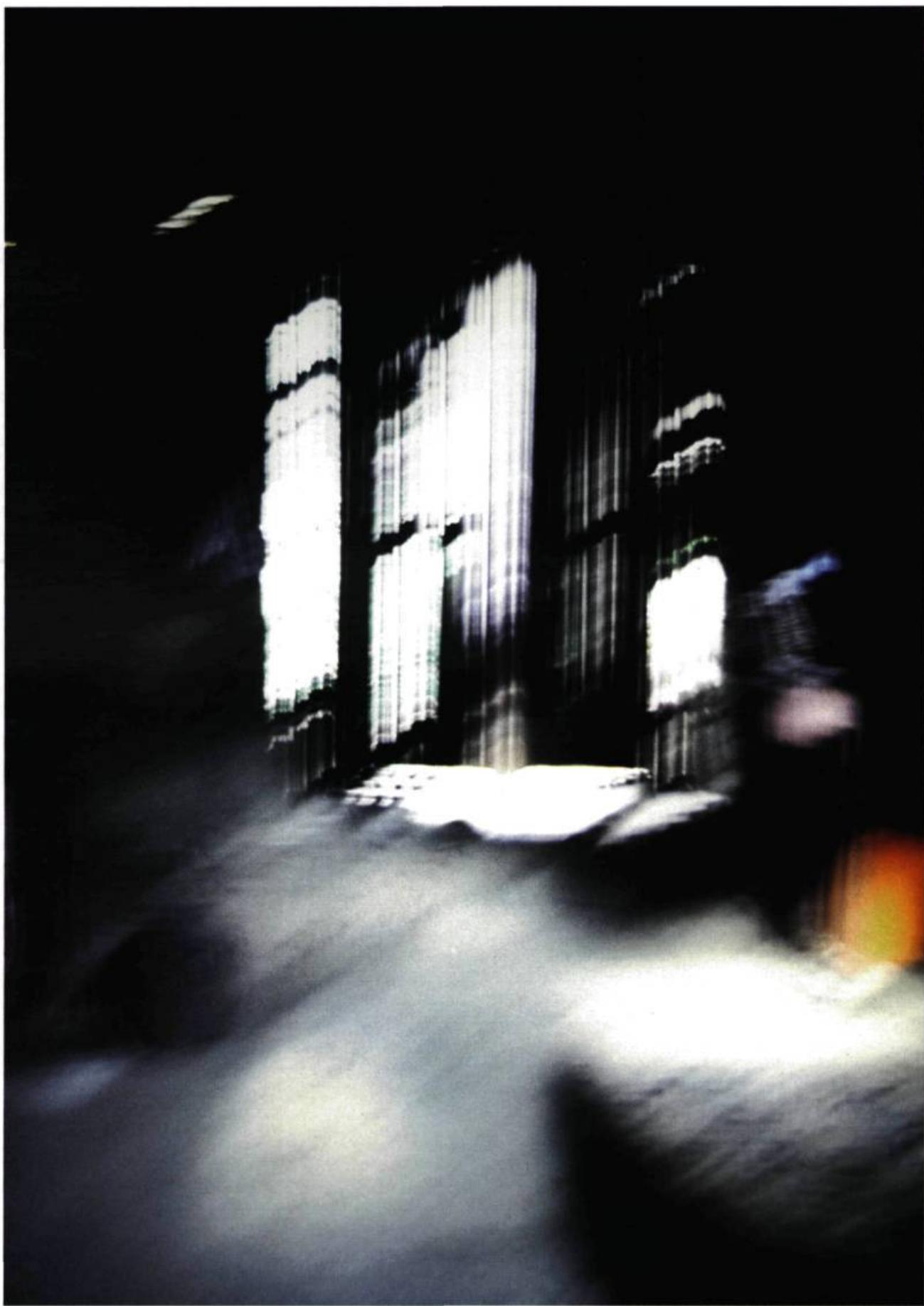
Pierre Rannou a terminé une maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal sur les rapports entre la photographie et la peinture dans l'œuvre de l'artiste symboliste belge Fernand Khnopff. En 1995, il publiait aux éditions Le temps volé *L'impossible cinéma post-moderne*. Il prépare actuellement un essai intitulé *Œdipe photographique. Baudelaire et la photographie*. Marie-Josée Jean est codirectrice du Mois de la photo à Montréal. Dans le cadre de sa maîtrise en études des arts à l'Université du Québec à Montréal, elle a étudié le rôle de la mémoire dans l'expérience esthétique, en relation avec la photographie.

BERNARD LAMARCHÉ

NOTES

¹ Roland Barthes, *La chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Éditions de l'étoile, Gallimard, Seuil, 1980, p. 165.

² Charles S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Paris, Seuil, 1978, p. 158.



Jean-Pierre Legault, *Patakancha*, 1998.